

HISTOIRE
NATURELLE

OISEAUX.

TOME HUITIÈME.

HISTOIRE
NATURELLE

PAR BUFFON,

DÉDIÉE AU CITOYEN LACEPEDE,
MEMBRE DE L'INSTITUT NATIONAL.

OISEAUX.

TOME HUITIEME.



A PARIS,

A LA LIBRAIRIE STÉRÉOTYPE
DE P. DIDOT L'AÎNÉ, GALERIES DU LOUVRE, N^o 3,
ET FIRMIN DIDOT, RUE DE THIONVILLE, N^o 116.

AN VII. — 1799.



LE BOUVREUIL

HISTOIRE

NATURELLE.

LE BOUVREUIL².

LA Nature a bien traité cet oiseau ; car elle lui a donné un beau plumage et une belle voix. Le plumage a toute sa beauté , d'abord après la première mue ; mais la voix a besoin

¹ Voyez les planches enluminées, n° 145, fig. 1, le mâle ; et fig. 2, la femelle.

² En allemand, *blut-finch*, *guegger*, *gut-finch*, *brommeiss*, *bollen-beisser*, *rot-vogel*, *hail*, *goll*, *gold-finch quibusdam*, *psaeflin*, *thumpffaff*, *gym-pel*, *thumbherz* ; en anglois, *bull-finch* ; en italien, *suffuleno*, *franguello romano*.

Pyrrhula, *rubicilla* ; *loxia* ; bouvreuil ; en basse Normandie, bouvreuil, bourgeonnier ; ailleurs >



des secours de l'art pour acquérir sa perfection. Un bouvreuil qui n'a point eu de leçons, n'a que trois cris, tous fort peu agréables : le premier, je veux dire celui par lequel il débute ordinairement, est une espèce de coup de sifflet; il n'en fait d'abord entendre qu'un seul, puis deux de suite, puis trois et quatre, etc. Le son de ce sifflet est pur; et quand l'oiseau s'anime, il semble articuler cette syllabe répétée, *tui, tui, tui*, et ses sons ont plus de force. Ensuite il fait entendre un ramage * plus suivi, mais plus grave,

bouveur, bouvier; en Sologne, bœuf ou pinson maillé; en Picardie, choppard, grosse tête noire; en Provence, pive; en Berry, pivane; en Lorraine, pion, ou pioné; à Paris, pivoine; en Saintonge, pinson d'Auvergne; ailleurs, pinson rouge, siffleur, flûteur, groulard, prêtre, perroquet de France, écossonneux, ébourgeonneux, rossignol monet, civière, tapon.

* Voici ce ramage, autant que l'on peut noter le ramage d'un oiseau : *st, üt, üt, üt, üt, st, rë, üt, üt, üt, üt, üt, st, rë, üt*. Il disoit encore avec cette même voix, *ut, la, ut, mi, ut, la*. Quelquefois ces passages étoient précédés d'un ton traîné dans le même genre, mais sans aucune inflexion, et qui ressembloit à une espèce de miaulement.

presque enroué et dégénéral en fausset. Enfin dans les intervalles il a un petit cri intérieur, sec et coupé, fort aigu, mais en même temps fort doux, et si doux, qu'à peine on l'entend. Il exécute ce son, fort ressemblant à celui d'un ventriloque, sans aucun mouvement apparent du bec ni du gosier, mais seulement avec un mouvement sensible dans les muscles de l'abdomen. Tel est le chant du bouvreuil de la Nature, c'est-à-dire, du bouvreuil sauvage abandonné à lui-même, et n'ayant eu d'autre modèle que ses père et mère, aussi sauvages que lui; mais lorsque l'homme daigne se charger de son éducation, lorsqu'il veut bien lui donner des leçons de goût, lui faire entendre avec méthode ¹ des sons plus beaux, plus moelleux, mieux filés, l'oiseau docile, soit mâle, soit femelle², non

¹ On prétend que pour bien réussir avec les bouvreuils, il faut les siffler, non pas avec le petit flageolet à serins, mais avec la flûte traversière ou la flûte à bec, dont le son est plus grave et plus plein. Le bouvreuil sait aussi se rendre propre le ramage des autres oiseaux.

² La femelle du bouvreuil est, dit-on, la seule de toutes les femelles des oiseaux de ramage qui

8 HISTOIRE NATURELLE

seulement les imite avec justesse, mais quelquefois les perfectionne et surpasse son maître, sans oublier pour cela son ramage naturel. Il apprend aussi à parler sans beaucoup de peine, et à donner à ses petites phrases un accent pénétrant, une expression intéressante, qui feroit presque soupçonner en lui une ame sensible, et qui peut bien nous tromper dans le disciple, puisqu'elle nous trompe si souvent dans l'instituteur. Au reste, le bouvreuil est très-capable d'attachement personnel, et même d'un attachement très-fort et très-durable : on en a vu d'apprivoisés s'échapper de la volière, vivre en liberté dans les bois pendant l'espace d'une année, et, au bout de ce temps, reconnoître la voix de la personne qui les avoit élevés, et revenir à elle pour ne la plus abandonner * ; on en a vu d'autres qui, ayant

apprenne à siffler aussi-bien que le mâle. Voyez *Ædonologie*, page 87; voyez aussi Olina, Aldio-vande, etc. Quelques uns prétendent que sa voix est plus foible et plus douce que celle du mâle.

* Un de ces oiseaux, qui revint à sa maîtresse après avoir vécu un an dans les bois, avoit toute

été forcés de quitter leur premier maître, se sont laissé mourir de regret. Ces oiseaux se souviennent fort bien et quelquefois trop bien de ce qui leur a nui : un d'eux ayant été jeté par terre avec sa cage par des gens de la plus vile populace, n'en parut pas fort incommodé d'abord ; mais dans la suite on s'aperçut qu'il tomboit en convulsion toutes les fois qu'il voyoit des gens mal vêtus, et il mourut dans un de ces accès, huit mois après le premier événement.

Les bouvreuils passent la belle saison dans les bois ou sur les montagnes ; ils y font leur nid sur les buissons, à cinq ou six pieds de haut, et quelquefois plus bas. Le nid est de mousse en dehors, et de matières plus mollettes en dedans ; il a, dit-on, son ouverture du côté le moins exposé au mauvais vent : la femelle y pond de quatre à six œufs*, d'un blanc sale, un peu bleuâtre, environnés, les plumes chiffonnées et tortillées. La liberté a ses inconvéniens, sur-tout pour un animal dépravé par l'esclavage.

* Jusqu'à huit, suivant M. Salerne, qui s'étoit bien assuré, sans doute, que l'on n'avoit pas réuni les œufs de deux nids dans un seul.

près du gros bout, d'une zone formée par des taches de deux couleurs, les unes d'un violet éteint, les autres d'un noir bien tranché. Cette femelle dégorge la nourriture à ses petits, ainsi que les chardonnerettes, linottes, etc. et le mâle a aussi grand soin de sa femelle; M. Linnæus dit qu'il tient quelquefois fort long-temps une araignée dans son bec pour la donner à sa compagne. Les petits ne commencent à siffler que lorsqu'ils commencent à manger seuls, et dès lors ils ont l'instinct de la bienfaisance, si ce que l'on m'a assuré est vrai, que de quatre jeunes bouvreuils d'une même nichée, tous quatre élèves ensemble, les trois aînés, qui savoient manger seuls, donnoient la becquée au plus jeune, qui ne le savoit pas encore. Après que l'éducation est finie, les père et mère restent appariés, et le sont encore tout l'hiver; car on les voit toujours deux à deux, soit qu'ils voyagent, soit qu'ils restent: mais ceux qui restent dans le même pays, quittent les bois au temps des neiges, descendent de leurs montagnes*, abandonnent les vignes, où

* Il y en a beaucoup sur les montagnes de Bo-

ils se jettent sur l'arrière-saison, et s'approchent des lieux habités, ou bien se tiennent sur les haies le long des chemins : ceux qui voyagent, partent, avec les bécasses, aux environs de la Toussaints, et reviennent dans le mois d'avril¹. Ils se nourrissent en été de toutes sortes de graines, de baies, d'insectes, de prunelles, et l'hiver, de grains de genièvre, des bourgeons du tremble, de l'aune, du chêne, des arbres fruitiers, du marsaule, etc. d'où leur est venu le nom d'*ébourgeo-neux*². On les entend, pendant cette saison, siffler, se répondre, et égayer par leur chant, quoiqu'un peu triste, le silence encore plus triste qui règne alors dans la Nature.

Ces oiseaux passent auprès de quelques

logne, de Modène, de Savoie, de Dauphiné, de Provence, etc.

¹ On en voit beaucoup sur la fin de l'automne et au commencement de l'hiver dans les parties montagneuses de la Silésie, mais non pas tous les ans, dit Schwenckfeld.

² En cage ils mangent du chènevis, du biscuit des prunes, de la salade, etc. Olin conseille de donner aux jeunes qu'on élève, de la pâtée de rossignol faite avec des noix, etc.

personnes pour être attentifs et réfléchis : du moins ils ont l'air pensant , et , à juger par la facilité qu'ils ont d'apprendre , on ne peut nier qu'ils ne soient capables d'attention jusqu'à un certain point ; mais aussi , à juger par la facilité avec laquelle ils se laissent approcher et se prennent dans les différens pièges* , on ne peut s'empêcher d'avouer que leur attention est souvent en défaut. Comme ils ont la peau très-fine , ceux qui se prennent aux gluaux perdent , en se débattant , une partie de leurs plumes et même de leurs pennes , à moins que l'on n'aille les débarasser promptement. Il faut encore remarquer que les individus dont le plumage sera le plus beau , seront ceux qui auront le moins de disposition pour apprendre à siffler ou à chanter , parce que ce seront les plus vieux , et par conséquent les moins dociles. Au reste , quoique vieux , ils s'accoutument facilement à la cage , pourvu que , dans les premiers jours de leur captivité , on leur donne à man-

* Gesner en a pris beaucoup pendant l'hiver , leur présentant pour tout appât des graines rouges de *solanum vivace*. D'autres les attirent avec les grains de genièvre , de chènevis , etc.

ger largement. Ils se privent aussi très-bien, comme je l'ai dit plus haut; mais il y faut du temps, de la patience et des soins raisonnés : c'est pourquoi l'on n'y réussit pas toujours. Il est rare que l'on n'en prenne qu'un seul à la fois; le second se fait bientôt prendre, pour peu qu'il entende son camarade : ils redoutent moins l'esclavage qu'ils ne craignent de se séparer.

On a dit, on a écrit, que le serin, qui s'allie avec tant d'autres espèces, ne s'allioit jamais avec celle du bouvreuil, et on en a donné pour raison que le mâle bouvreuil ouvre le bec lorsqu'il est en amour, et que cela fait peur à la serine; mais c'est une nouvelle preuve du risque que l'on court en avançant légèrement des propositions négatives, qu'un seul fait peut réfuter et détruire. M. le marquis de Piolenc m'a assuré avoir vu un bouvreuil mâle apparié avec une femelle canari; que de cette union il résulta cinq petits, qui étoient éclos vers le commencement d'avril. Ils avoient le bec plus gros que les petits serins du même âge, et ils commençoient à se revêtir d'un duvet noirâtre; ce qui donnoit lieu de croire qu'ils tiendroient

plus du père que de la mère : malheureusement ils moururent tous dans un petit voyage qu'on tenta de leur faire faire. Et ce qui donne du poids à cette observation, c'est que Frisch indique la manière d'apparier le mâle bouvreuil avec la femelle canari : il conseille de prendre ce mâle de la plus petite taille parmi ceux de son espèce, et de le tenir long-temps dans la même volière avec la femelle canari : il ajoute qu'il se passe souvent une année entière avant que cette femelle le laisse approcher et lui permette de manger dans son auget ; ce qui suppose que cette union est difficile, mais qu'elle n'est pas impossible.

On a remarqué que les bouvreuils avoient dans la queue un mouvement brusque de haut en bas, comme la lavandière, mais moins marqué. Ils vivent cinq à six ans. Leur chair est mangeable, suivant quelques uns ; elle n'est point bonne à manger, selon d'autres, à cause de son amertume : cela dépend de l'âge, de la saison et de la nourriture. Ils sont de la grosseur de notre moineau, et pèsent environ une once. Ils ont le dessus de la tête, le tour du bec et la naissance de la gorge, d'un beau noir lustré, qui s'étend